

André CHÉDEVILLE, Noël-Yves TONNERRE. *La Bretagne féodale XI^e-XIII^e siècle*. Ouest-France Université. Rennes 1987, in 8°, 427 p.

Avec la « Bretagne féodale » d'André Chédeville et Noël-Yves Tonnerre, les Editions Ouest-France achèvent la période médiévale de leur histoire de Bretagne. Désormais, trois riches volumes offrent une vaste synthèse nourrie des recherches les plus actuelles. Depuis bien longtemps, aucune histoire de Bretagne d'une telle ampleur n'avait vu le jour, l'entreprise s'avérait indispensable et l'intérêt suscité par les deux précédents volumes consacrés au début et à la fin du Moyen Age ne se dément pas dans cette étude du Moyen Age classique.

La tâche des deux auteurs se révélait au départ quelque peu ingrate. La recherche s'est plutôt portée sur les hautes époques de l'immigration bretonne et surtout vers la période finale des XIV^e et XV^e siècles produisant maints travaux de grande valeur. Les XI^e-XII^e-XIII^e siècles moins brillants ou moins chargés de mystères ont suscité beaucoup moins de curiosité, la bibliographie en témoigne ; pour bien des sujets il faut se référer à des ouvrages anciens plus ou moins dépassés et à part quelques exceptions, les publications actuelles n'abordent que des points assez limités. Ces siècles souffrent d'une grave faiblesse soulignée dès l'introduction : la modestie, voire la pénurie de la documentation. Sans doute moins réduits que ce que l'on a pu penser, les témoignages écrits n'abondent pas. A vrai dire à la haute-Bretagne relativement bien pourvue s'oppose une basse-Bretagne souvent d'une grande pauvreté. Le recours à la toponymie, à l'archéologie, à la palynologie apporte sur bien des points des renseignements d'un très grand intérêt mais dans l'ensemble on ne peut que reconnaître les limites ainsi posées à l'enquête.

Voulant rendre compte de l'installation de la société féodale à partir du X^e siècle, les deux auteurs ont privilégié l'étude des structures et réparti leur matière en cinq parties inégales. Après une brève synthèse consacrée à l'affirmation difficile du duché, se succèdent les études consacrées aux pouvoirs, à l'Église, au monde rural, aux échanges et aux villes, développant et reprenant sur des modes différents les mêmes thèmes, privilégiant en particulier le phénomène essentiel mis en avant par la recherche actuelle et que R. Fossier appelle encellulement. Au passage, quelques clichés ou idées reçues y perdent leur évidence.

Dans la première partie, Noël-Yves Tonnerre présente une claire synthèse de l'histoire politique du duché ; mais, au-delà des péripéties qui voient la maison de Cornouaille succéder à celle de Rennes, il montre l'affaiblissement d'un duc qui ne maîtrise qu'une faible part du territoire et, reprenant les travaux de Brunterc'h, montre comment le nouvel équilibre des forces fixe pour longtemps la frontière orientale. Le chapitre consacré aux Plantagenêts balaye les idées de La Borderie sur leur tyrannie pour décrire le rôle de la Bretagne dans le vaste ensemble élaboré par les angevins.

Le cadre ainsi fixé, Noël-Yves Tonnerre essaie de déterminer les caractères des pouvoirs, établit une typologie de l'aristocratie et suit la montée progressive des *milites*. L'affaiblissement du pouvoir comtal entraîne l'éclatement de l'exercice du ban vers 1010-1060 comme dans le Maine ou l'Anjou mais il reste aux mains le plus souvent de membres de l'entourage ducal qui fonde de puissantes seigneuries châtelaines ; une plus grande dispersion des aspects économiques du ban se révèle ensuite au XII^e siècle. Cependant la faiblesse documentaire et un certain retard de la recherche ne permettent pas toujours des conclusions très affirmées. Cela n'empêche pas cependant de tracer un tableau de la géographie féodale particulièrement réussi surtout quand on sait la complexité des problèmes.

Cette étude se clôt sur une étude du château et de la seigneurie apportant surtout une synthèse très neuve sur les mottes, leur répartition et leur rôle, aboutissant à des conclusions parfois différentes de A. Debord en particulier sur leurs liens avec la mise en valeur.

Une longue troisième partie, œuvre d'A. Chédeville reprend ensuite le dossier religieux. Il souligne les éléments originaux d'une réforme globalement tardive et venue souvent de l'extérieur. La Bretagne du XI^e siècle est littéralement quadrillée par les grandes abbayes ligériennes mais elle fournit un apport personnel et sans doute puissant à l'expérience érémitique qui se développe sur les marges mancelles. Pour être illustre le cas de Robert d'Arbrissel ne fut point isolé. Cette grande effervescence se calma peu à peu et les nouveaux besoins religieux s'exprimèrent dans les nombreuses fondations des Cisterciens et des Augustins.

La réforme épiscopale indispensable ne se produisit que fort tard et A. Chédeville décrit bien la complexité du problème, en montrant avancées et échecs à Dol et en évoquant l'ambiguïté d'un Sylvestre de la Guerche à Rennes, à la carrière bien peu ecclésiastique mais fidèle soutien de Robert d'Arbrissel. Pourtant au XII^e siècle la réforme est accomplie avec la présence des prélats écrivains : Marbode, Etienne de Fougères et Baudry de Dol.

La vie paroissiale se présente encore comme un chantier à explorer. Le mouvement de « restitution » des églises et des dîmes tardif lui aussi est maintenant assez bien connu au moins pour la haute-Bretagne ; pour le reste : la réforme pastorale du XIII^e siècle, le sentiment religieux, les sources disponibles peuvent être encore interrogées.

L'étude du monde rural s'ouvre par un chapitre très neuf sur la population. Démuni de documents chiffrés, ne disposant guère de travaux sur la question, A. Chédeville se livre à une enquête mettant en œuvre les méthodes les plus diverses. Il souligne les effets de l'essor démographique mais aussi de la volonté d'encadrement dans la fixation du réseau paroissial et par une étude toponymique serrée propose une chronologie de la mise en valeur et une hypothèse sur l'évolution de la frontière linguistique et les

décalages entre haute et basse-Bretagne. Très naturellement se trouve posée la question des défrichements et celle de la mise en place du paysage rural. Les entreprises collectives paraissent rares, l'essentiel provient du travail individuel des paysans. Les conclusions des travaux des géographes rennais et du groupe de recherche sur l'archéologie du paysage (CNRS) permettent de faire progresser nos connaissances sur la mise en place progressive du bocage.

Une dernière partie consacrée à l'essor économique et urbain fait le point sur la modestie de la Bretagne en ce domaine. Les pages les plus intéressantes concernent la création des bourgs, institutions typiques du grand ouest, concentrée sur les années 1050-1150, et qui a contribué en particulier au développement polynucléaire des centres urbains. A. Chéderville montre la grande diversité qui s'abrite sous cette dénomination et le succès fort inégal des réalisations, leur point commun s'affirmant cependant dans le regroupement de bourgeois se consacrant aux activités non agricoles mais dont le succès social reste à venir.

En ne soulignant que les points forts du livre nous n'en traduisons pas toute la richesse. Nous avons là une excellente synthèse des nombreux travaux dispersés ou confidentiels, d'un accès aisé, enrichie d'une cartographie fort intéressante. Les deux auteurs réalisent ainsi un travail de vulgarisation à destination d'un large public mais leur ambition ne s'est pas arrêtée là. En rapprochant différents travaux, en établissant des comparaisons avec les régions voisines, en proposant des hypothèses nouvelles, ils mesurent le travail qui reste à faire sur des points aussi importants que la seigneurie banale, le monde chevaleresque ou le sentiment religieux et ouvrent des pistes de recherches. Au-delà de la mise au point indispensable attendue par les historiens, « la Bretagne féodale » devrait se révéler comme le point de départ fécond pour des recherches nouvelles.

Daniel PICHOT

Jean KERHERVÉ, *L'État breton aux XIV^e et XV^e siècles. Les ducs, l'argent et les hommes*. Paris, Maloine éditeur, 1987, 2 tomes, XXII + 1078 pages, 34 cartes, 29 graphiques, 3 plans, 69 illustrations, 101 tableaux.

Durant ces dernières années, l'histoire de la Bretagne à la fin du Moyen Age a été entièrement renouvelée par une suite d'ouvrages de premier ordre. Et pourtant, par ses qualités et son importance, la thèse remarquable de Jean Kerhervé mérite une place de premier ordre. Intitulée à l'origine « Finances et gens de finances des ducs de Bretagne, 1365-1491 », et soutenue à Paris IV en 1986, elle fut rapidement publiée chez Maloine dans une édition de luxe